

admiration par des ah! ah! répétés. Son compagnon, se tournant soudainement de son côté, lui plaça la main sur l'épaule, et, d'un ton pénétré :

—On dirait tout de même qu'il y a une France!

Mais le ton fait tout; et il faudrait avoir entendu l'expression de joie profonde de cet homme, pour comprendre à quel degré de misère et d'abaissement il croyait son pays tombé, et comment ce spectacle inusité relevait son courage et ressuscitait sa foi.

Le même soir, Paris entier, ses monuments et ses maisons, s'illuminaient de mille feux. Faisceaux de lumière électrique à l'Opéra, à l'Arc de l'Etoile, au Champ-de-Mars; girandoles, guirlandes, arcs, soleils, étoiles, emblèmes de toutes sortes figurés par le gaz; lampions, lanternes vénitienes à tous les étages. Du reste, à ses extrémités, Paris ne formait qu'un interminable cordon de feu.

Parmi les édifices les mieux illuminés, on remarquait surtout le Tribunal de Commerce, les Ministères, la Banque, le Palais de Justice, le Palais Bourbon, les églises de la Trinité, de la Madeleine, de Notre-Dame-de-Lorette et de Saint-Eustache.

Mais le plus touchant, c'était la décoration et l'illumination des quartiers ouvriers. Là, pas une impasse dont les maisons et tous leurs étages ne fussent éclairés. Chacun avait voulu témoigner de son patriotisme et de sa bonne volonté, par dix, cinq, deux ou une lanterne. Quelques-uns même, m'a-t-on dit, se sont couchés sans lumière, ayant placé sur la fenêtre de leur mansarde la seule qu'ils possédassent.

Ah! c'est qu'en effet, cette Exposition, tous le comprennent, les hommes instruits comme les ignorants, le pauvre comme le riche, l'artisan et le bourgeois, c'est le relèvement de la France, la preuve de sa virilité et de sa puissance, le signe de l'inépuisable fécondité de ses ressources!

Blessée, meurtrie, démembrée, il y a quelques années à peine, voilà, cette France, comme le Phénix, renaissant de ses cendres, plus jeune, plus belle, plus vigoureuse, et, disons-le aussi, encore plus aimée de tous ceux qui peuvent la voir et la connaître.

Aussi, de toutes parts les félicitations nous arrivent; la presse de chaque pays, les organes les plus accrédités de l'Angleterre, de l'Allemagne, d'Espagne et d'Italie, de Belgique et de Hollande, célèbrent l'Exposition de 1878 comme un des événements capitaux de notre histoire et de notre temps. Ils voient là le commencement d'une ère nouvelle, et chantent en chœur, tant l'enthousiasme est communicatif, le *Magnificat* de notre délivrance. Le prince de Galles lui-même, hôte des exposants anglais, s'est écrié en portant un toast à notre pays :

—Mon cœur est tout entier avec la France! Messieurs, je bois à la grandeur et à la prospérité de la France!

Ces hommages, ces louanges, mérités d'ailleurs, par les efforts, le courage et la sagesse politique du pays, sont comme les brevets d'honneur distribués à la France par ses juges naturels.

Bientôt, elle conférera aux exposants les diplômes, les médailles, toutes les distinctions que méritent la science, le travail et le génie; mais elle a reçu ses honneurs par anticipation. On lui a fait crédit sur sa promesse, et il se trouve aujourd'hui que, spontanément, le monde entier se porte garant de la parole de la France et de son avenir.

Revenons au Champ-de-Mars. Le 1er mai on a compté 120,000 entrées à l'Exposition; jeudi, deuxième jour, il y a eu 27,618 entrées. En 1867, le nombre des entrées n'avait été que de 6,216.

Les dîners, les réceptions, les soirées de gala se succèdent, et les Commissaires ont peine à assister à toutes, car tout plaisir qui dure trop, devient bientôt une douleur. Néanmoins, comme le Président et nos ministres sont résolus sans doute à dépenser les fonds que la France a votés pour faire honneur à ses hôtes, il est probable que ces fêtes, afin de plaire et ne

point fatiguer, deviendront de plus en plus belles.

Quelques-uns des princes et un grand nombre de personnages de distinction se trouvent en ce moment à Paris.

Dimanche dernier, le cardinal McCloskey a visité les galeries de la section américaine, accompagné du commissaire-général MacCormick, et des capitaines des frégates américaines la *Portsmouth* et la *Constitution*; les officiers de marine étaient en grand uniforme.

A propos d'Amérique, un mot du Canada. Nous parlerons plus tard de son Exposition; il ne s'agit point de cela maintenant, mais des Canadiens. Nous avons ici à Paris tout une petite colonie canadienne. Et ce n'est point chose si facile qu'on le croit de retenir nos Canadiens à Paris. Leur humeur tient de celle de leurs ancêtres. Ils ont grand peine à se déplacer, mais une fois partis, ils ne vont jamais assez loin. En effet, la plupart des Canadiens-français, revenus à Paris, ont déjà parcouru l'Europe, comme MM. G. Drolet et L. Huot; la côte d'Afrique comme MM. Rivard et Méthot; ou voyagent constamment tels que MM. Hawley et A. Papineau; MM. A. Thibaudeau, St. Charles, Corcoran, de Saint-Hyacinthe; Chinic, Genest, Lacroix, les Drs Belle et Brodeur, les virtuoses O. Martel et Desève, le peintre C. Huot, se rencontrent presque chaque jour à la section canadienne de l'Exposition, où M. Drolet, le commissaire délégué, et M. Perrault, le secrétaire de la commission, font les honneurs avec une courtoisie et une obligeance exquises.

Parler de la question d'Orient, c'est-à-dire de guerre, à l'occasion de cette grande manifestation pacifique, serait une dissonance trop grande pour que je me la permette. Au surplus, il faudrait au moins dire quelque chose de neuf; et comme pas une des parties intéressées n'a l'air de savoir encore ce qu'elle désire, nous n'avons aucune raison d'en savoir plus qu'elles. Donc, attendons.

La description des richesses de l'Exposition, les merveilles des arts et de l'industrie sont plus intéressantes que la guerre et ses horreurs.

Nous continuerons à vous faire connaître ces grandes assises du travail humain sous toutes ses formes et dans tout l'univers; ce spectacle sera plus consolant et plus instructif que l'autre.

Si cette première lettre dépasse la portée et l'étendue d'une missive ordinaire, n'en accusez que vous. Je sais que ce qui est français vous touche. Or, comme il s'agit ici de l'honneur, de la gloire et de la prospérité de la France, je ne saurais en dire trop à des Canadiens-français qui, toujours sincèrement attachés à sa fortune, ont été et demeurent encore ses admirateurs fervents et ses amis dévoués.

A. ACHINTRE.

## LA FÊTE DE LA REINE

Depuis longtemps, le 24 mai n'avait pas été célébré avec autant d'éclat.

L'événement le plus remarquable de la journée a été la revue de volontaires faite par le gouverneur-général au pied de la montagne.

Plusieurs compagnies étaient venues de Toronto, de Québec, d'Ottawa et St-Albans et formaient avec les volontaires de Montréal une division de près de 4,000 hommes.

La foule présente était immense, et de bonne humeur, applaudissant avec enthousiasme le Gouverneur et les volontaires. Le 65<sup>me</sup> régiment, capt. Labranche, le seul qui soit composé de Canadiens-français, fut l'objet d'une ovation spéciale, et Son Excellence, voulant confirmer le jugement de la foule, fit mander le col. Labranche et le félicita sur la bonne tenue de ses hommes.

La revue se termina par un combat simulé qui dura une heure. Le bruit de la canonnade a été entendu à une grande distance; on aurait dit que chaque pierre de la montagne était un canon.

Dans l'après-midi, il y eut dîner mili-

taire au magnifique hôtel Windsor, et lord Dufferin y parla comme de coutume avec beaucoup de succès. Il dit qu'il ne croyait pas à l'invasion du Canada par les Féniciens, mais qu'il fallait se tenir prêts, car si la guerre éclatait entre l'Angleterre et la Russie, tout l'empire britannique pourrait se trouver engagé.

## L'EXPOSITION DE PARIS

Les journaux américains sont remplis d'éloges et de félicitations à l'adresse de la France au sujet de l'ouverture de l'Exposition. Les magnificences des édifices, les merveilles de l'Exposition, les splendeurs de Paris, la politesse, la gaieté et l'intelligence de sa population, le témoignage de vitalité et de prospérité que donne la France, sept ans seulement après une guerre qui l'avait presque anéantie, en apparence, leur arrachent des cris d'admiration. Quelle force récupératrice possède ce pays! s'écrient-ils avec enthousiasme. Ils constatent déjà que l'Exposition de Paris de 1878 éclipsa toutes les autres. Ce qui a étonné les étrangers, les Anglais surtout, c'est de voir tant de monde réuni, 500 à 600,000 hommes dans les rues, sur les places publiques, et pas la moindre altercation, le moindre accident, partout des figures sympathiques, partout un désir apparent d'être agréable, de ne gêner personne. Tous s'accordent à dire qu'il n'y a qu'à Paris qu'on voit cela.

Un chroniqueur parisien dit que l'étranger qui ressemble le plus à un Français est l'Américain. Il n'y a pas trois jours qu'il est à Paris, dit-il, qu'il ne rencontre pas une dame dont il a effleuré la robe, sans lui dire: "Pardon, madame."

\* \*

## L'ANGLETERRE ET LA RELIGION

Il se fait depuis quelque temps, en Angleterre, un mouvement qui commence à faire sensation dans le monde entier. Trois millions de ritualistes semblent décidés à briser les derniers fils qui les attachent au protestantisme, et même on prétend qu'ils ont envoyé une députation à Rome pour régler les conditions de leur entrée dans l'Eglise catholique.

Il peut se faire que ce merveilleux mouvement n'ait pas de suites immédiates, mais il n'en est pas moins un signe des temps, un événement d'une importance extraordinaire. Trois millions d'Anglais, de protestants se convertissant d'un seul coup!..... C'est énorme, et cependant, tout démontre que ce sera un fait accompli avant longtemps.

Sommes-nous arrivés à l'époque où l'Angleterre, d'après d'anciennes prédictions, doit redevenir catholique? Il ne faudrait pas que le protestantisme y perdît plusieurs fois trois ou quatre millions d'adeptes, pour que ce fût vrai.

Les journaux ont même publié un programme contenant les conditions auxquelles les ritualistes consentiraient à se faire catholiques :

Premièrement.—Les ritualistes acceptent entièrement la doctrine catholique Romaine.

Deuxièmement.—Les évêques et les diacres convertis recevront de nouveau les ordres selon le rit Romain.

Troisièmement.—Tous les prêtres mariés ne quitteront pas leurs familles, mais ils seront dispensés d'entendre les confessions; de plus, ils ne pourront pas se remarier.

Quatrièmement.—Les nouveaux catholiques seront, pendant une période de vingt ans, sous une juridiction épiscopale spéciale qui règlera tous les différends qui pourraient s'élever entre eux.

\* \*

## LES FÉNICIENS

Plusieurs journaux irlandais catholiques des Etats-Unis, et le clergé en général, dénoncent le fénianisme et tous les projets qu'il peut méditer contre le Canada, et mettent les Irlandais en garde contre ceux qui chercheraient à les engager dans des entreprises aussi injustes et anti-nationales que ridicules.

Le *Herald*, de New-York, qui exprime généralement l'opinion des Américains, avertit les Féniciens qu'ils se trompent s'ils pensent que les Etats-Unis les laisseraient

faire. Il dit que si les Etats-Unis désiraient s'emparer du Canada, ce serait bien facile, et qu'ils n'auraient pas besoin pour cela des Féniciens, dont les expéditions ne peuvent être autre chose que de ridicules avortements et compromettre inutilement le gouvernement américain.

Au Canada, certaines personnes sont d'opinion que si les Féniciens revenaient, il faudrait pendre les premiers qui traverseraient la frontière. Elles croient qu'ils ne devraient pas s'attendre à être traités avec autant de douceur qu'auparavant, si on veut en finir avec leurs échauffourées.

\* \*

## LA RÉCOLTE

Nos voisins s'attendent, d'après les apparences actuelles, à avoir une récolte merveilleuse cette année. En sera-t-il ainsi dans le Canada! On ne le sait pas encore, et si l'on en croit M. Vennor, on aurait le droit de craindre.

Il prétend qu'après de grandes chaleurs, il y aura, dans le mois de juillet, de fortes gelées, et que le temps en général ne sera pas propice à la récolte. Espérons qu'il se trompe comme il s'est déjà trompé, quoique depuis un certain temps il semble plus heureux dans ses conjectures.

\* \*

Le 4 juin, jour de l'ouverture de la Chambre locale, approche, et les deux partis continuent à réclamer la victoire. Pourtant, ils ne seront pas tous deux en majorité. Il circule toute sorte de rumeurs dont la plupart ne valent pas la peine d'être rapportées. On dit que M. Turcotte sera le candidat du gouvernement pour la présidence de la Chambre, d'autres, que ce sera M. Irvine, et que le candidat de l'opposition sera M. Wurtele.

On prête au gouvernement l'intention d'abolir les magistrats stipendiés et de les remplacer par des juges de comté qui seront payés par le gouvernement fédéral, comme dans la plupart des autres provinces du Canada.

\* \*

Les journaux américains publient un récit qu'on dit authentique, du duel de M. Bennett, le jeune propriétaire du *Herald*, avec M. May, frère de la fiancée de Bennett.

Il paraît que M. May ayant tiré avant Bennett, celui-ci aurait pu le tuer s'il l'eut voulu; mais voyant son adversaire à sa merci, Bennett tira en l'air.

M. Bennett portera, dit-on, toute sa vie les cicatrices des blessures que May lui a faites à la figure. On se rappelle qu'à la suite de la rupture du mariage de M. Bennett avec Mlle May, le frère de celle-ci l'attaqua, au moment où il sortait d'un club à New-York, et le cribla de coups de pied, de poing et de canne.

\* \*

La translation des restes de Mgr Laval, premier évêque du Canada, a eu lieu jeudi, le 23 courant, à Québec. Les décorations des églises qui ont été honorées de la visite de ces restes précieuses, la procession, les cérémonies religieuses, le sermon par Mgr Racine, de Sherbrooke, la musique, tout a été admirable.

\* \*

Il est des gens qui prétendent que, s'il y a autant de mauvais ménages, c'est la faute des femmes, qui ne savent pas prendre les moyens de conserver l'amour de leurs maris; d'autres disent que c'est plus souvent la faute des hommes, qui s'occupent de tout, excepté de donner à leurs femmes tous les soins et les égards dont elles ont besoin. Où est la vérité? Des deux côtés.

\* \*

Une jeune fille du Nouveau-Brunswick, qui devait se marier, avait tant peur du mariage qu'elle en est morte.

A-t-on jamais vu phénomène semblable?

—Le colonel Fletcher a reçu des ordres d'Ottawa de distribuer des armes aux volontaires, le long de la frontière américaine.